

096



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Robe d'Organdie brodée, Des magasins de M^{me} Minette Lingère de S. A. R.
Madame la D^{esse} de Berry. Rue de Rivoli. Fichu de tulle. Chapeau de
paille de riz orné de fleurs des champs. Des Magasins de M^{me} Mure.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.	
1 fr. idem	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

UNE VISITE AUX OSAGES.

On a tant parlé des Osages ; on a tant rendu compte de leur apparition aux théâtres, aux fêtes, aux endroits publics ; on a tant reproduit leurs traits barbares et leurs costumes grotesques, qu'il semblerait ne plus rien rester à connaître sur cette secte sauvage. La jolie femme qui badine avec l'éventail sur lequel est tracé l'image de ces nouveaux

hôtes français ; la petite fille qui les reçoit pour récompense sur le sac qui doit contenir son ouvrage ; le jeune étudiant qui s'empare du groupe en bronze qui les représente , et qu'il destine à remplacer le socle de marbre qui presse ses ennuyeux dossiers ; et les marmots enfin qui dévorent tous les jours leurs figures modelées en pain d'épices ou en sucre, tous croient en avoir connu tout ce que l'on peut connaître, et avoir vu tout ce qu'on peut en observer. Cependant, parmi tous nos curieux, quelques jeunes Lavaters ont cherché à découvrir quel genre de caractère devait être recélé sous des traits qui n'expriment rien, et dont l'impassibilité continuelle ferait douter de l'intelligence qui les anime; ils ont pénétré au sein de cette société étrange, et, après avoir obtenu, à l'aide de l'interprète, quelques phrases insignifiantes du roi sauvage, ils ont voulu tenter auprès des femmes ce pouvoir charmant que nos aimables Français exercent, dit-on, sur le beau sexe de toutes les nations étrangères; mais en vain, ici, cherchent-ils à donner de la grâce à leur sourire, de la vivacité à leurs regards, les insensibles sauvages les examinaient d'un air hébété, et répondaient par un *oui* ou un *non* à toutes leurs questions. Jugeant que l'esprit d'observation n'était pas leur fort, les curieux interlocuteurs voulurent au moins reconnaître si elles ressemblaient à leur sexe par les sentimens les plus naturels aux femmes, et cherchant à deviner quelle était leur coquetterie, ils les assurent que la noirceur de leurs cheveux faisait l'admiration des Européens. Alors l'une d'elles, passant sur sa tête sa main cuivrée, laissa entrevoir un mouvement de satisfaction. Sa compagne, sans doute plus confiante en d'autres charmes, eut soin au même instant de relever assez la draperie de laine dont elle était enveloppée, pour laisser apercevoir une jambe grosse, courte, épaisse par le bas, et devant laquelle nos Français ne manquèrent pas de paraître en extase. Enhardis par ce premier succès, ils leur demandèrent comment, dans leur nation, se faisait l'amour: « Avec un seul, » répondirent-elles, comme si cette réponse devait paraître neuve à un Français! « Et vos maris sont-ils jaloux? » Mais on ne put leur faire concevoir le sens de ce mot, et, pour le rendre plus intelligible, le questionneur se hasarda d'embrasser la sauvage sur le cou.

C'était sans doute le plus sûr moyen de se faire comprendre, c'était parler le langage de tous les pays, c'était aussi probablement celui qui devait plaire davantage, car la sauvage ne bougea point, et attendait peut-être même une seconde phrase, lorsque le roi, agitant les brimborions de son sceptre, vint dire quelques mots à l'interprète, qui pria les Français de terminer là leur visite.

Tels furent les détails qui nous ont été transmis par plusieurs jeunes gens admis dernièrement à visiter les Osages. Il ne peut y avoir d'indiscrétion à les reproduire ici, car nous ne pouvons craindre que, mari malencontreux, le souverain tatoué n'aille relire lui-même le récit d'un incident qui semble avoir quelque gravité dans leurs mœurs.

M^{mes} S*** et R*** ont été la semaine dernière voir les Osages, et ont offert aux femmes des princes deux colliers en cornaline avec les bracelets pareils, dont les sauvages se sont de suite parées avec plaisir.

MODES.

— Il existe dans cet instant si peu de variétés dans les modes que, malgré toute l'ardeur de nos recherches, nous ne pouvons reproduire que de petits détails dont on s'occupe en attendant les modes d'automne. C'est ainsi, par exemple, que l'on aime à varier les ornemens des canezous jusqu'au moment où on les quitte. Nous en avons vu dernièrement qui étaient d'une très-grande élégance, entièrement composés de petites bandes de tulle brodé et d'entre-deux de mousseline brodée. Toutes ces bandes étaient cousues en V, et formaient cœur sur la poitrine et sur le dos. Les jockeys, qui se prolongent maintenant toujours jusqu'au bas de la taille, étaient formés par une double rangée de malines.

— On ne fait plus du tout de coutures sur les épaulettes des canezous, le devant et le derrière tiennent ensemble.

— On ne pense pas encore à revenir de la campagne. Plusieurs grandes élégantes ont encore commandé de jolies robes d'été chez M^{me} Minette. On voit tous les jours faire, dans ses ateliers, des préparatifs qui n'indiquent point les frimas ennemis des tissus légers et des formes gracieuses. Encore un mois sans doute, avant que les ciseaux habiles

de M^{me} Minette n'abandonnent le tulle et la mousseline, pour reproduire, dans les riches étoffes d'hiver, la grâce et le bon goût qui les ont toujours distinguées.

— Un assortiment de robes charmantes se prépare tous les jours aux magasins de la *Reine Élisabeth*; la nouveauté, l'élégance et la légèreté, sont combinées dans toutes les broderies et garnitures qui s'y trouvent réunies, et la foule, attirée par la curiosité, revient toujours par goût aux magasins de la *Reine Élisabeth*.

— On a envoyé, cette semaine, à la cour de Russie, soixante robes de mérinos, palmyrienne et cachemire. Les robes en mérinos et palmyrienne étaient brodées en soie plate nuancée; celles en cachemire, brodées en or et argent. Il paraît que ce genre de broderies s'emploiera cet hiver : nous avons vu une de ces robes destinée à la duchesse de B***, elle était en cachemire bleu, et avait, pour garnitures, cinq rangs de petites guirlandes de feuilles : d'un côté de ces guirlandes, toutes les feuilles étaient en or; de l'autre en argent, et travaillées en mat.

— Le nombre des étoffes à grands carreaux, qui se découvrent chaque jour dans tous les magasins de Paris, fait présumer qu'on portera encore cet hiver différens genres d'écossais.

— Nous avons vu une capote très-élégante, en gros de Naples, violette de Parmes, doublée en blanc, et garnie d'une superbe blonde blanche. Cette capote, qui n'avait pour ornement que quelques nœuds en satin, était portée avec une redingote de mousseline blanche à carreaux, qui avait pour ceinture un large ruban violette de Parmes, noué sur le devant, et ayant de très-longs bouts; des bottines en gros de Naples violet complétaient ce joli négligé.

LE BON VIEUX TEMS.

Je songeais que je me trouvais au jour de la résurrection générale; je me voyais dans une plaine immense entouré des hommes de tous les pays et de tous les siècles, depuis les Osages jusqu'aux habitans de Pékin, et depuis le *fiat lux* jusqu'à l'an de grâce 1827. J'étais auprès d'une de mes tantes, vieille douairière entichée des anciens usages, et

qui avait rendu le dernier soupir l'année précédente, en murmurant ses regrets pour ce qu'elle appelait le *bon vieux tems*. Tout à coup parut près de nous un homme revêtu du costume de la cour de Louis XIV. « Ah ! monsieur, s'écria-t-elle aussitôt, vous seul pouvez regretter la vie, vous avez vu le grand roi ! Vous avez vu le siècle de la gloire et de la galanterie ! — Vieille folle, répliqua l'homme à large perruque, vous moquez-vous de moi ? des guerres continuelles, l'expulsion d'une partie de la population de mon pays, la bassesse mêlée à l'orgueil, puis l'hypocrisie religieuse, voilà ce que j'ai vu ; si vous voulez parler d'un tems regrettable, adressez-vous à ce brave à chapeau retroussé et à large fraise, il a vécu sous le bon et vaillant Henri IV. — Peste soit du tems du roi diable à quatre ! s'écria celui-ci. J'ai passé ma vie au milieu des guerres civiles, des empoisonnemens, des assassinats et de la famine ; le bon tems fut pour ces preux, ajouta-t-il, en appelant un chevalier couvert de fer qui se trouvait près de notre groupe. — Vous vous trompez, mon ami, répondit le guerrier du moyen âge ; si vous aviez mieux retenu vos chroniques, vous vous rappelleriez les malheureux qu'on brûlait de mon tems en l'honneur de Dieu, sous le nom de sorciers ; les populations égorgées pour la sainte cause de la religion, le vilain spolié par son vassal qui l'était lui-même par son seigneur, qui à son tour gémissait sous la tyrannie de son roi, lequel se voyait enfin tondue par un moine ; le bonheur n'a jamais existé pour notre misérable race de chrétiens ; ce citoyen romain peut seul en parler. — Ignorant, répondit l'homme à la tunique, tu n'as donc jamais lu ni Suétone, ni Tacite, ni Tite-Live ; les noms des Tibère, des Caligula, des Néron et des Caracalla, ne sont donc jamais parvenus jusqu'à ton oreille ? Si tu veux parler de bonheur adresse-toi à ce soldat à barbe crépue, il a connu la glorieuse époque de notre république. — Tu en parles bien à ton aise, dit le légionnaire : des guerres continuelles, des décemvirs, des triumvirs, des proscriptions et des révolutions sanglantes, voilà quels furent nos passe-tems. Heureux fils de la Grèce, ajouta-t-il en s'adressant à un homme portant une chlamyde, viens nous parler de la liberté et de la félicité des peuples ! — Ami, es-tu fou ? répondit

l'Athénien. Le siècle de fer fut pour nous, qui étions divisés en cent petits états, toujours prêts à se déchirer les uns les autres, et qui ne sortions des maux de la guerre que pour gémir sous la verge des tyrans; nous cherchions sans cesse la liberté, et dans nos rêves d'aristocratie, de démocratie et d'oligarchie, nous n'avons jamais trouvé que dissension et esclavage; j'aurais préféré cent fois le sort de cet homme qui porte une tiare et qui a baisé la poussière des pieds de la grande Sémiramis. — Quel blasphème! s'écria le Persan; Ninive, Ecbatan, Babylone, Persépolis, infâmes cités, séjours de corruption, époque de désastre et de misère, peut-on vous regretter sans honte? Non, jamais la paix n'a régné sur la terre qu'au tems de cet homme vénérable que vous voyez-là. C'est Adam, notre père commun, lui seul a connu le bon tems. — Puisse le serpent qui m'a perdu, dit le père des hommes rouge de colère, te mordre les talons! Me railles-tu avec ton bon tems? Quoi! il n'y avait qu'un seul homme sur la terre, et ma femme trouva le moyen d'être coquette; j'eus deux fils et l'un égorga l'autre! Le bonheur fut réservé aux anges seuls. — Tu mens, cria alors d'une voix de tonnerre Lucifer; les anges n'ont pu vivre en paix, ils se révoltèrent contre Dieu; et si le souverain maître de toutes choses a connu la félicité, ce ne fut que quand il était tout seul ».

MÉLANGES.

—La semaine dernière a vu éclore et réussir trois pièces nouvelles :

Pauvre et Riche au théâtre de Madame. M^r Ducharmois, fournisseur enrichi pendant la dernière guerre d'Espagne, est fier et insolent : nouveau Turcaret, il élève chez lui une nièce qu'il veut épouser; mais un revers de fortune le rend tout à coup modeste et compatissant, et il cède sa nièce à un jeune étudiant en médecine qu'elle aime. Pour que tout le monde soit content, on découvre que l'homme d'affaires qui a voulu ravir la fortune de Ducharmois, a, par une légère distraction, oublié dans son cabriolet 800,000 francs, qui servent à donner le dénouement voulu à cette faible intrigue. M^{me} Théodore, qui a joué avec son bon ton et sa

décence accoutumés, n'a pas peu contribué au succès de la pièce.

Mon Ami Pierre, au théâtre des Nouveautés, n'a pas coûté de plus grands efforts à l'imagination de l'auteur. C'est une petite scène de mélodrame entre une fille séduite, son amant au désespoir et le ravisseur, qui est un colonel de 30 ans, brave et généreux, et qui termine tous les regrets en épousant. Des scènes bien amenées, de jolis airs et le jeu des acteurs ont fait oublier aux spectateurs qu'ils avaient applaudi de semblables situations dans tous les coins de Paris; on ne peut douter que l'*Ami Pierre* n'attire tous les soirs de nombreux amis au théâtre des Nouveautés.

A la Porte-Saint-Martin, le *Café de la Garnison* a, dès la seconde représentation, mérité d'être honoré de la présence des Osages. Après le suffrage de tels connaisseurs, il ne doit plus y avoir rien à dire. Nous nous bornerons à citer comme des plus divertissantes la scène dans laquelle M^r Belliqueux, marchand qui a la manie de passer pour militaire, se trouve forcé, non seulement de reconnaître un Turc de nos boulevards pour le pacha qu'il prétend avoir pris de sa main en Égypte, mais encore de payer mille francs d'indemnité à son illustre prisonnier que sa bravoure avait réduit à vendre, pendant vingt-cinq ans, des pastilles parfumées.

Pendant cette représentation, une des dames osages paraissait abattue; un plaisant prétendait qu'elle avait la migraine. «Voudrait-elle, dit un jeune homme, d'un ton assez impertinent, exporter la migraine, cet apanage si précieux de nos dames, si utile quand elles veulent ne pas sortir et se recueillir dans leur boudoir! car, à quoi servirait un boudoir si on ne boudait jamais? La migraine n'est-elle pas l'égide du sentiment, la pierre de touche de l'affection maritale? non certes; notre faculté n'en souffrira pas l'exportation, et ne la commettra pas aux soins des dames du Missouri et de leurs sauvages époux qui n'en soupçonnent pas toutes les vertus.»

—Fêtes champêtres. — Jamais les vieux ormes des environs de St.-Germain et de St.-Cloud n'ont abrité plus de charmantes toilettes, de jolies Parisiennes et de *fashionables* élégans que cette année. La fête des Loges avait attiré un

concours immense de beau monde ; les broches, les casseroles, les tables rustiques où siégeaient l'appétit et la franche gaîté s'offraient de toutes parts à la vue. Le soir, dès que les joyeux violons ont retenti sous les feuilles, on s'est précipité vers l'orchestre désiré. Là, sur un triple rang de chaises, les beautés de Paris, St.-Germain et Poissy, rivalisaient de grâces et d'élégance. Le bal, commencé à la nuit, ne s'est terminé qu'à une heure du matin.

Les mêmes plaisirs animent le parc de St.-Cloud. Les jeudi et dimanche le bateau à vapeur et des milliers de voitures favorisent l'émigration de toute la population de la capitale, dont les rues paraissent ces jours-là presque désertes.

ANNONCE.

VENTE, après le départ de S. Exc. Monseigneur le Duc de *Villa-Hermosa*, Ambassadeur d'Espagne, de Meubles et Objets précieux, à l'hôtel de l'Ambassade, rue de Courcelles, n° 10, faubourg Saint-Honoré; les 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22 Septembre 1827, heure de midi, et jours suivans s'il y a lieu. Il y aura exposition publique les 10, 11, 12 et 13 Septembre, de onze heures à cinq heures.

AVIS ESSENTIEL.

Nous rappelons aux personnes qui auraient quelques réclamations à adresser au Petit-Courrier, que l'Administration ne recevra que lettres franches de port.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 498.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.